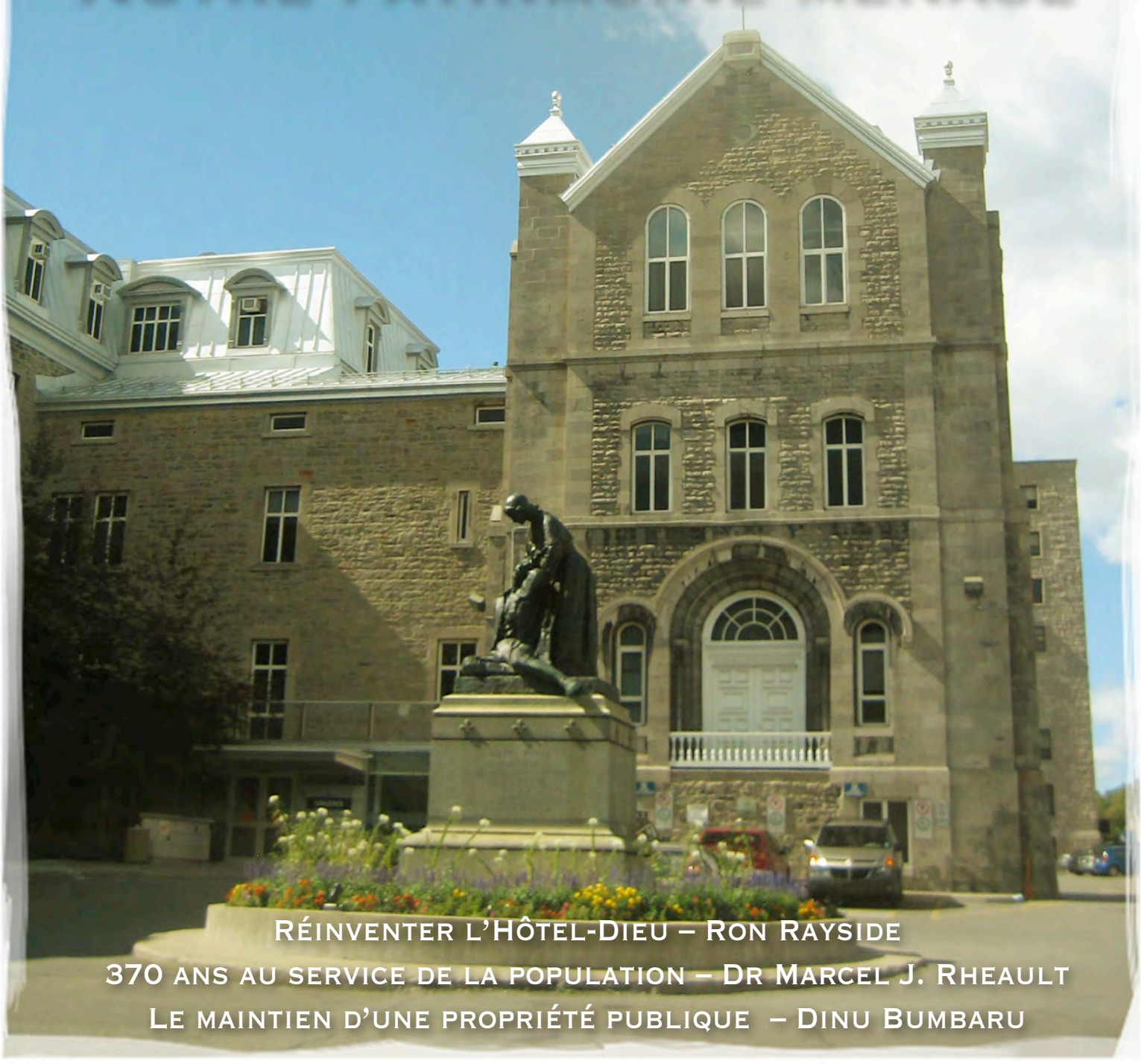
Bulletin de la
Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

Automne 2014 – Vol. 9, No. 3 – www.histoireplateau.org

L'Hôtel-Dieu de Montréal
Notre patrimoine menacé



Réinventer l'Hôtel-Dieu – Ron Rayside

370 ans au service de la population – Dr Marcel J. Rheault

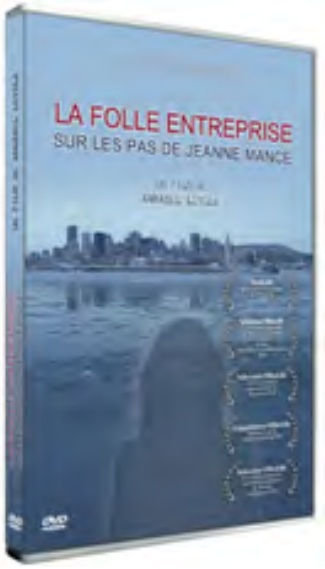
Le maintien d'une propriété publique – Dinu Bumbaru

Visite guidée rue Sherbrooke



Dans le cadre des activités automnales 2014 de l'Opération patrimoine architectural de Montréal, la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal offre une visite guidée pour découvrir le passé historique et les dernières villas de la rue Sherbrooke, entre l'avenue du Parc et la rue Saint-Denis. Proposée par Huguette Loubert, directrice du Centre de documentation, **le samedi 4 octobre 2014 à 13h30**. Départ rue Sherbrooke et avenue du Parc, coin nord-est. Pour information ou réservation 514 844-3160 ou www.histoireplateau.org.

Des images, de l'histoire et des mots : Jeanne Mance racontée...



Pour la deuxième année consécutive, la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal offrira, en partenariat avec la cinéaste Annabel Loyola dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal, des ciné-rencontres itinérantes avec son film *La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance*. Dès la rentrée 2014-2015, la cinéaste partira à la rencontre d'enfants, d'aînés, d'adolescents et d'adultes en difficulté d'adaptation du Plateau-Mont-Royal.

Une ciné-conférence aura également lieu le samedi 27 septembre 2014 à 19h à l'Espace La Fontaine dans le cadre des Journées de la culture. Pour connaître les autres présentations publiques du film et les points de vente aux particuliers du DVD : www.jeannemancefilm.com

Don d'exemplaires du livre sur le sculpteur Olindo Gratton

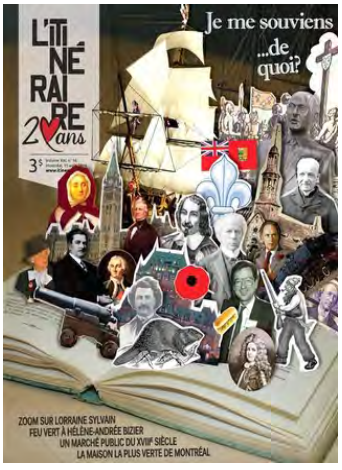


La Société d'histoire du Plateau remercie l'auteur Bernard Mulaire pour son don d'exemplaires de son livre intitulé *Olindo Gratton (1855-1941) : Religion et sculpture* (Éditions Fides, 1989). Gratton est un important sculpteur québécois qui a réalisé la statue de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu, actuellement en entreposage dans un but de restauration. Info : 514 563-0623.

Nouveau! Un kiosque au 757 avenue Mont-Royal Est

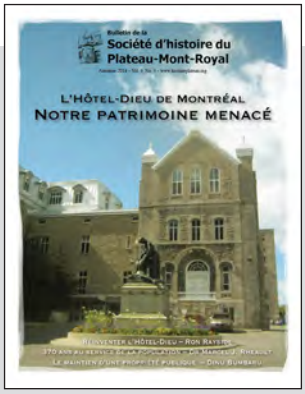


Ce dépanneur accueille un point de vente extérieur des produits du Musée des Grands Québécois dont le premier calendrier 2015. Il offre aussi la chance de vous procurer votre carte de membre annuelle de la SHP pour la somme de 15 $. Heures d'ouverture : 13 h à 18 h. Tél. : 514 528-0716 ou www.mdgq.ca.



Le journal L'Itinéraire et l'histoire

24 personnages et lieux historiques en page couverture. Un quiz de 20 questions sur l'histoire du Québec et du Canada. Merci à Guy Thibault, camelot du journal *l'Itinéraire*, édition du 15 août 2014.



Page couverture :

L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL
Photo de Richard Ouellet

Bulletin de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

Automne 2014 – Vol. 9, No. 3

Rédacteur en chef : Richard Ouellet
Adjoints à la rédaction : Robert Thériault, Kevin Cohalan, Myriam Wojcik
Infographie : Jean-Luc Trudel
Révision : Nicole Lépine, Robert Thériault, Myriam Wojcik, Kevin Cohalan
Collaborateurs : Dinu Bumbaru, Kevin Cohalan, Gabriel Deschambault, Hervé Gagnon, Gilbert Langlois, Huguette Loubert, Annabel Loyola, Thérèse Payer, Hélène Rajotte, Ron Rayside, Marcel J. Rheault, Robert Thériault

Le bulletin est publié quatre fois par année, les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et 21 décembre.

Imprimeur : Allô Copie, Montréal

Dépôt légal : Archives nationales du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

Nos coordonnées

Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

Centre de services communautaires du Monastère
4450, rue Saint-Hubert, local 323, Montréal H2J 2W9
www.histoireplateau.org • 514 563-0623
info@histoireplateau.org

Conseil d'administration : Richard Ouellet, président; Huguette Loubert, vice-présidente; Robert Thériault, secrétaire; Robert Ascah, trésorier; Kevin Cohalan, Gabriel Deschambault, Marie-Josée Hudon, Ange Pasquini et Marielle Signori, administrateurs
Webmestre : Ange Pasquini
Chargée de communications : Myriam Wojcik

La SHP a été fondée le 8 janvier 2006 et est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

La SHP est un organisme de bienfaisance, numéro 85497 1561 RR0001.

Sommaire

ÉVÉNEMENTS / PROJETS 2

CHRONOLOGIE DES ORIGINES DE L'HÔTEL-DIEU 4

ÉDITORIAL 5
Richard Ouellet

370 ANS AU SERVICE DE LA POPULATION 6
Dr Marcel J. Rheault

LE PATRIMOINE MATÉRIEL DE L'HÔTEL-DIEU 9

TRANSLATION DES RESTES DES RELIGIEUSES 10
Sœur Thérèse Payer

MARIE MORIN, PREMIER ÉCRIVAIN CANADIEN 12
Kevin Cohalan

UNE SCULPTURE D'OLINDO GRATTON 14
Kevin Cohalan

RÉINVENTER L'HÔTEL-DIEU 15
Ron Rayside

L'ÉPIDÉMIE DE VARIOLE DE 1885 ... 16
Gabriel Deschambault

LE MAINTIEN D'UNE PROPRIÉTÉ PUBLIQUE 18
Dinu Bumbaru

POSITION D'ACTION SOLIDARITÉ GRAND PLATEAU 19

UN HÉRITAGE PORTEUR D'AVENIR .. 19

HÉLÈNE RAJOTTE, TRENTE ANS DE SERVICE 20
Robert Thériault

SOIGNER LE CORPS ET L'ÂME 21
Hervé Gagnon et Robert Thériault

CENTRE DE DOCUMENTATION 22
Huguette Loubert

UN PARC PUBLIC POUR JEANNE MANCE 24
Richard Ouellet

ADHÉSION 25

FINANCEMENT : OBJECTIF 250 000 $ 26
Robert Ascah

CHRONOLOGIE DES ORIGINES DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

L'**Hôtel-Dieu de Montréal** existe dans sa vocation originelle d'établissement de soins de santé depuis 372 ans, c'est-à-dire, depuis la naissance de Montréal. Il est le deuxième hôpital francophone, après celui de Québec, établi en Amérique. Voici un bref aperçu de ses origines.

Jérôme Le Royer de la Dauversière *(médaillon à gauche)* fonde en 1636 une congrégation de Filles hospitalières à La Flèche, en France, et en 1639, à Paris, la Société de Notre-Dame de Montréal. Son rêve est d'envoyer ses Filles hospitalières dans la ville qu'il aura fondée en Nouvelle-France.



En 1640, Angélique de Bullion, veuve du surintendant général des finances sous Louis XIII, demande à Jeanne Mance *(médaillon à droite)* de fonder un hôpital en Nouvelle-France et, pour ce faire, lui remet secrètement les subsides nécessaires pour réaliser le projet.



En 1642, Jeanne Mance fonde Montréal et son premier hôpital, l'Hôtel-Dieu. La fondation de l'Hôtel-Dieu de Montréal est intimement liée à la fondation de la ville elle-même. Jeanne Mance soigne, dès la première année, Français et Amérindiens sans distinction. L'acte de fondation de l'Hôtel-Dieu du 12 janvier 1644, intitulé *Fondation pour les malades dans l'isle de Montréal*, fixe comme objectif de « faire bâtir et fonder un hôpital en ladite Isle de Montréal au nom et en l'honneur de Saint-Joseph pour y traiter, panser, médicamenter et nourrir les Pauvres malades dudit pays ». La constitution de l'Hôtel-Dieu, en date du 17 mars 1648, spécifie qu'il est « établi pour les pauvres Français et Sauvages dans l'isle de Montréal en la Nouvelle-France ».



L'arrivée des trois premières Hospitalières en 1659. *Vitrail du pavillon De Bullion de l'Hôtel-Dieu de Montréal*

Jeanne Mance protège la ville naissante du péril, grâce à l'argent de fondation de l'Hôtel-Dieu, ce qui lui permettra de soulever la Grande recrue de 1653, laquelle sauva non seulement Montréal, mais par le fait, l'ensemble de la présence française en Amérique du Nord.

En 1659, Jeanne Mance va chercher en France les trois premières Filles hospitalières de Saint-Joseph pour la seconder dans les tâches de l'hôpital, et, à terme, lui succéder. Le contrat de fondation des Filles hospitalières de Saint-Joseph de Montréal, du 29 mars 1659, stipule que « ladite Damoiselle Mance » fournira les moyens « aux susdites filles hospitalières de Saint-Joseph, de traiter, gouverner et servir les pauvres Malades dudit hôpital gratuitement et non aux dépens et sur le revenu desdits pauvres ».

Les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, principales héritières de la mémoire de l'Hôtel-Dieu, ont suivi, depuis les origines, les pas et l'esprit de Jeanne Mance dans l'administration de l'Hôtel-Dieu et le soin des malades. Elles ont travaillé d'arrache-pied pendant plus de trois siècles dans le seul but d'assurer le meilleur des soins aux malades, incluant, sans limitation, toutes tâches connexes comme les achats, la construction, les réparations, la bonne gestion matérielle et humaine, les archives de la communauté pour notre mémoire collective, etc.

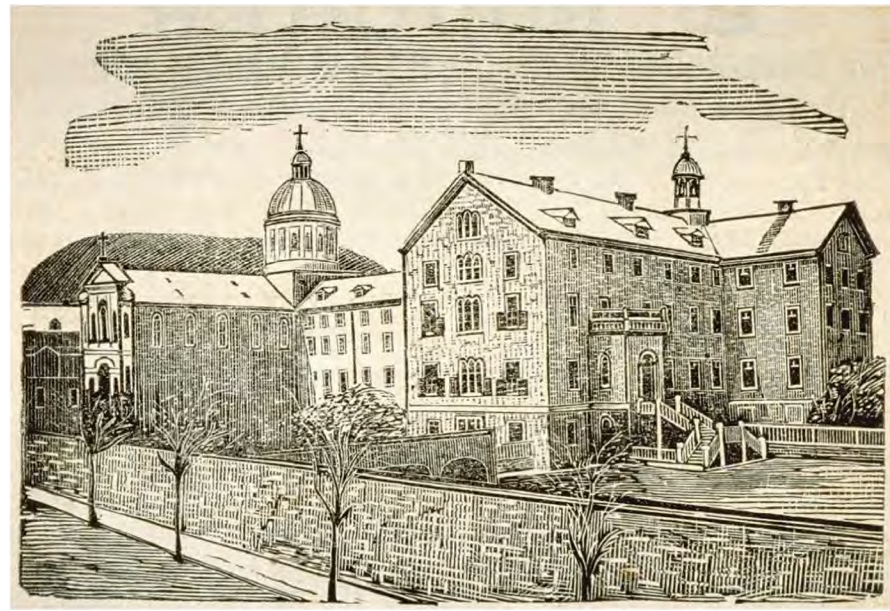
Les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph sont encore vivantes et résidentes sur le site de l'Hôtel-Dieu, dont elles demeurent propriétaires d'une vaste partie.

Texte adapté du communiqué du 19 mars 2014, «La SHP défend le patrimoine matériel et immatériel de l'Hôtel-Dieu», basé sur les recherches d'Annabel Loyola. Réalisatrice du film La Folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance, *madame Loyola prépare actuellement un documentaire sur l'Hôtel-Dieu de Montréal.*

Un des plus anciens hôpitaux d'Amérique sur la sellette



Richard Ouellet
président



***Hôtel-Dieu au 19e siècle**. BAnQ, Collection Massicotte*

À la Société d'histoire du Plateau, nous sommes un peu des contemplatifs. Nous imaginons, à la vue d'une vieille église ou d'un bâtiment ancien, tout le labeur déployé par nos ancêtres pour ériger un édifice avec de vieilles pierres grises extraites d'une carrière disparue à travers le temps.

Pour utiliser une métaphore, tendre l'oreille vers les murs d'un vieil édifice, c'est comme écouter un coquillage.

Dans un cas, on entend des décennies de bruits de la mer, et dans l'autre cas, les décennies de bruits de la ville. Et si on allait voir les murs de pierre le long d'une certaine avenue des Pins ?

L'Hôtel-Dieu de Montréal, qui fait partie du Site patrimonial du Mont-Royal, est depuis quelques mois sur la sellette. Avec la construction du nouveau CHUM sur le site de l'hôpital Saint-Luc, on a programmé sa fermeture pour 2015-2016. Toutefois, aucun projet de remplacement n'est avancé pour ce vénérable édifice que beaucoup considèrent comme l'âme de Montréal. On parle même de sa vente au secteur privé.

À la Société d'histoire, nous vous invitons à la réflexion en vous présentant différents aspects de son histoire. Un de nos contemporains, le Docteur Marcel J. Rheault, questionne les Montréalais à la page 6 du présent bulletin. Combien d'entre eux savent qu'un des deux plus anciens hôpitaux fondés en Amérique du Nord, au nord du Rio Grande, se trouve à Montréal ? Combien de générations de médecins, d'infirmières, de bénévoles et tant d'autres spécialistes de la santé, incluant l'arrivée de la communauté des Hospitalières de Saint-Joseph en 1659, ont soigné nos âmes et nos corps dans cette institution depuis la venue de sa fondatrice Jeanne Mance en 1642 ?

La SHP a présenté un mémoire pour « inventer » un espace public vert autour du monument à Jeanne Mance auprès de l'ancien directeur du CHUM, M. Christian Paire, en présence du maire Luc Ferrandez (voir notre texte page 24). La SHP a participé aux consultations publiques sur l'avenir de l'Hôtel-Dieu aux côtés d'Action Solidarité Grand Plateau. Elle accompagne depuis bon nombre d'années la documentariste Annabel Loyola, cinéaste qui raconte Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu et de Montréal, dans les écoles et résidences pour personnes âgées du Plateau.

Bien sûr que l'avenir de l'Hôtel-Dieu nous préoccupe. Mais donnons-nous d'abord le temps de connaître son histoire. Donnons la parole aux amoureux du patrimoine et de l'histoire, aux infirmières, aux religieuses, ou à tous ceux qui souhaitent que le gouvernement du Québec conserve cette propriété patrimoniale dans le domaine public. Dinu Bumbaru nous dit que sa plus grande crainte, ce n'est pas la venue des condos à l'Hôtel-Dieu, mais la « placardisation » des fenêtres à long terme. On ne peut pas, s'inquiète-t-il, abandonner un édifice patrimonial de cette importance.

Notre société d'histoire a déposé un mémoire au gouvernement du Québec le 10 mars 2014 en exprimant le désir que soient préservés et sauvegardés la mémoire et le patrimoine matériel et immatériel de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Souhaitons que cette modeste contribution ainsi que ce présent bulletin puissent inspirer nos dirigeants pour décider de l'avenir de ce grand ensemble patrimonial.

370 ANS AU SERVICE DE LA POPULATION



L'arrivée des sœurs Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé et Marie Maillet à Ville-Marie en octobre 1659. *Tableau de Joseph Guardo, 1960. Collection des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.*



MARCEL J. RHEAULT, M.D.
CHIRURGIEN RETRAITÉ DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL ET HISTORIEN

LA FONDATION de Montréal et de l'Hôtel-Dieu sont deux événements indissociables : les acteurs sont les mêmes et leur rôle respectif est essentiel pour chacune des deux institutions. Les noms de Paul Chomedey de Maisonneuve et de Jeanne Mance, cofondateurs de Montréal, sont unis à jamais dans l'histoire de la cité. Dès leur arrivée sur l'Île de Montréal, le 17 mai 1642, Maisonneuve se charge de l'administration et de la survivance de la nouvelle colonie et Jeanne Mance est responsable de la santé de la population.

L'HÔPITAL de Jeanne Mance s'installe rapidement en dehors du fort de Montréal, à l'angle des futures rues Saint-Paul et Saint-Sulpice. Elle est appuyée dans sa tâche par le premier chirurgien de Montréal, Jean Pouppée. Avec la venue de la Grande Recrue de 1653, deux chirurgiens viennent prêter main forte, Étienne Bouchard et Louis Chartier.

LA TÂCHE devient trop importante pour Jeanne Mance et, en 1659, elle va en France recruter trois religieuses de la communauté des hospitalières de Saint-Joseph de La Flèche: Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé et Marie Maillet. Au décès de Jeanne Mance, le 18 juin 1673, cette communauté deviendra responsable de la gestion de l'hôpital jusqu'en 1973, soit pendant plus de trois siècles.

SOUS leur gouvernance, l'hôpital se développe et s'agrandit continuellement. Entre 1688 et 1694, de nouvelles ailes sont ajoutées au bâtiment de 1659. Trois incendies surviendront, soit en 1695, 1721 et 1734. Comme Phénix, l'hôpital renaîtra de ses cendres avec plus d'envergure qu'avant chacune des conflagrations.

ON DOIT se rappeler que sous le Régime français, aucun médecin gradué d'une faculté universitaire ne s'installe à Montréal. Conjointement, la communauté des hospitalières et l'ensemble des chirurgiens sont responsables de la santé de la



Hôtel-Dieu de Montréal, rue Saint-Paul, en 1829 *Estampe de James Pattison Cockburn (1779-1847). Wikipédia*

population. Les chirurgiens les plus éminents attachés à l'Hôtel-Dieu sont Étienne Bouchard, Jean Martinet de Fonblanche, Antoine Forestier, Pierre Beaudeau, Joseph Benoît et Ferdinand de Feltz.

Au moment de la défaite des Plaines d'Abraham, en 1759, et de la reddition de Montréal, en 1760, l'Hôtel-Dieu, avec ses trente lits, est le seul hôpital de soins actifs à Montréal, et ce, jusqu'à l'ouverture du Montreal General Hospital, en 1821, par un groupe de chirurgiens et de médecins britanniques. Les soins médicaux et chirurgicaux de la population civile et militaire sont assurés en très grande partie par les religieuses, les médecins militaires britanniques et quelques chirurgiens français restés dans la colonie après la défaite, à la demande des autorités françaises. Suite à l'augmentation naturelle de la population francophone et à l'immigration massive des citoyens des Îles britanniques, les besoins de l'Hôtel-Dieu augmentent. En 1825, l'addition d'une aile accroît la capacité de l'hôpital à 68 lits et, en 1842, un nouvel agrandissement porte sa capacité à 100 lits.



L'architecte de l'Hôtel-Dieu, Victor Bourgeau (1809-1888), vers 1880

UQÀM, Chaire de recherche en patrimoine urbain

En 1847, suite à l'arrivée massive d'immigrants irlandais, une épidémie de typhus s'abat sur toute la province. Les victimes s'entassent dans les hangars du port de Montréal et les religieuses quittent leur cloître pour leur porter secours. Pour les besoins de la cause, elles fondent l'Hôpital Saint-Patrice pour soigner les malades irlandais anglophones et catholiques. Pour répondre à sa vocation médicale, l'Hôtel-Dieu a besoin de praticiens qualifiés pouvant s'exprimer en anglais. C'est ainsi que les docteurs Timothy Sullivan, Robert Sym, George Selby, Peter Munro et William Hales Hingston prodiguent leurs soins aux patients de l'Hôtel-Dieu.

Au milieu du XIX^{e} siècle, l'Hôtel-Dieu ne répond plus aux besoins grandissants de la population de

Montréal qui dépasse 60 000 âmes. L'hôpital est étouffé dans le centre-ville qui se développe rapidement à cette époque de l'industrialisation. Les religieuses décident de faire construire un nouvel hôpital sur le Mont Sainte-Famille, soit le site actuel. La réalisation de l'immeuble est confiée à l'architecte Victor Bourgeau. Commencée en 1859, la construction se termine en 1861. Sa capacité est de 210 lits, ce qui en fait l'hôpital le plus grand et le plus moderne de l'époque au Canada.

La première moitié du XX[e] siècle est témoin des développements immobiliers les plus importants de toute l'histoire de l'Hôtel-Dieu. Pendant cette période, plusieurs pavillons sont construits : 1902, construction du pavillon Marie-Morin; 1924, construction du pavillon Olier; 1925, prolongement du pavillon Marie-Morin; 1942, érection du pavillon le Royer à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de l'hôpital; 1951, construction du pavillon Jeanne-Mance pour loger l'École des infirmières; 1952, construction du pavillon de Bullion. Avec la construction de ce dernier pavillon, la capacité d'hospitalisation de l'Hôtel-Dieu, en 1952, est de 750 lits, soit l'hôpital le plus spacieux de Montréal.

L'Hôtel-Dieu de Montréal, hôpital moderne du XX[e] siècle

Un hôpital universitaire moderne doit avoir une triple mission, soit le traitement optimal des patients, l'enseignement et la recherche. L'Hôtel-Dieu a toujours respecté cette triple obligation.

Avec une capacité d'hospitalisation de 750 lits et un personnel médical et infirmier des plus compétents, les patients de l'Hôtel-Dieu ont toujours été assurés de recevoir les meilleurs traitements possibles. Que ce soit dans la formation des médecins, des infirmières ou des techniciens de laboratoire, l'enseignement a toujours été à l'avant-garde de leur formation.

L'enseignement de la médecine a commencé en 1850 lorsque les religieuses ont accepté de recevoir dans leurs salles les étudiants et les professeurs de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal. L'enseignement formel des infirmières a débuté en 1902 avec l'ouverture de l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu. Cette école a formé plus de 3000 infirmières.

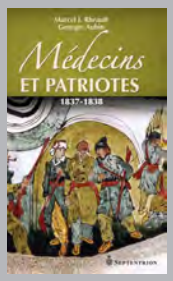
Dès 1953, la communauté des religieuses hospitalières débloque les fonds nécessaires à la création d'un département de recherches cliniques sous la direction du docteur Jacques Genest. Ce département, premier centre de recherches cliniques dans un hôpital francophone du Québec, devenait quelques années plus tard l'Institut de recherches cliniques de Montréal, un des plus beaux fleurons de la recherche au Canada.

La révolution tranquille de 1960 et les changements de la politique des soins de santé au Québec obligent les autorités de la communauté des Religieuses hospitalières à s'adapter aux décisions gouvernementales. En 1961, l'adoption de la loi de l'assurance hospitalisation et son application signifient une ingérence gouvernementale de plus en plus marquée dans la gestion des hôpitaux. Dès 1964, à la demande des Religieuses hospitalières, l'hôpital est constitué en corporation sous le nom de « Corporation de l'Hôtel-Dieu de Montréal ». L'avènement de l'Assurance-maladie, en 1970, accroît l'ingérence du gouvernement dans la gestion des hôpitaux. On assiste à des contraintes de toutes sortes, restrictions et redressements budgétaires. Afin d'équilibrer le budget, c'est le début des fermetures de lits et même de la fermeture de plusieurs hôpitaux. La capacité d'hospitalisation de l'Hôtel-Dieu passe de 750 à 400 lits.

En 1973, après trois siècles de gérance minutieuse et de distribution de soins de qualité supérieure aux montréalais, les Religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu quittent la direction générale de l'hôpital. L'institution devient laïque. En 1996, le CHUM est formé des hôpitaux Hôtel-Dieu, Notre-Dame et Saint-Luc.

Quel sera le rôle de l'Hôtel-Dieu lors de l'ouverture du CHUM prévue pour 2016 ? On l'ignore, mais on devra toujours se souvenir que, selon sa constitution originale, cet hôpital et ses dépendances doivent d'abord servir aux soins de la population montréalaise.

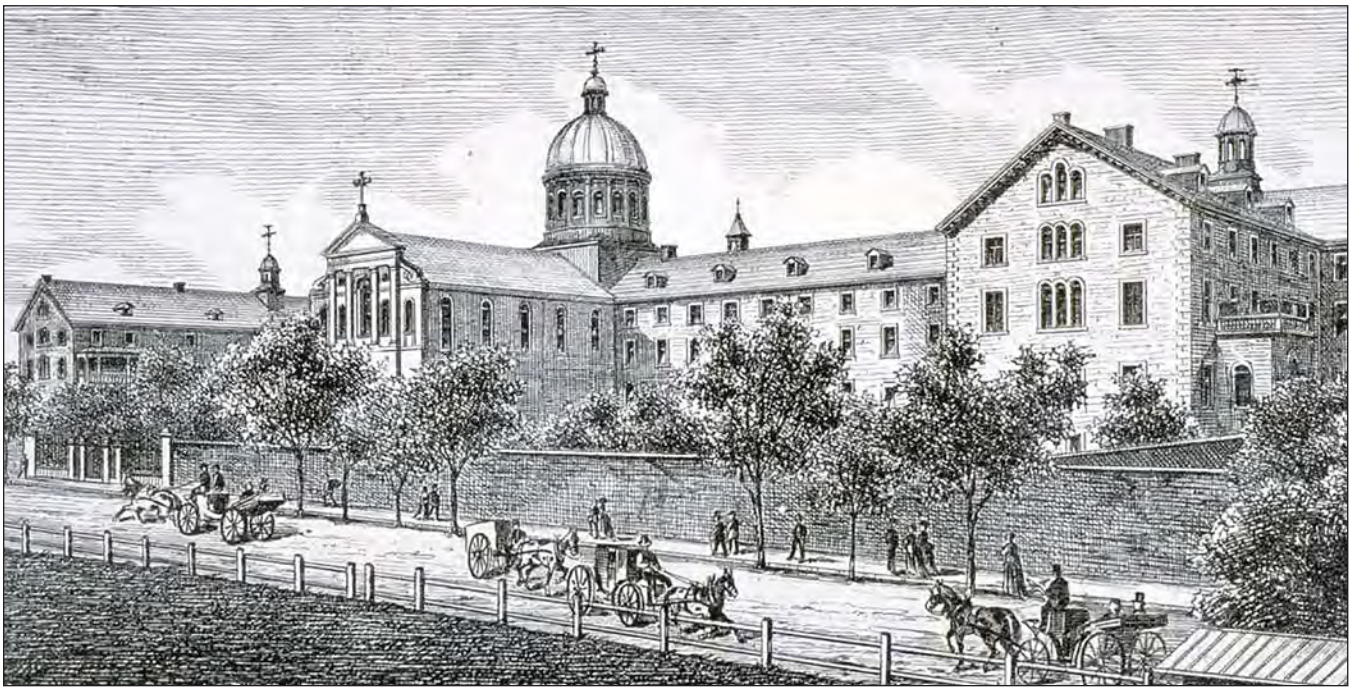






Marcel J. Rheault, *docteur en médecine de l'Université de Montréal et maître ès science de l'Université de Washington à Seattle, a été chirurgien général à l'Hôtel-Dieu de Montréal et professeur titulaire à l'Université de Montréal. Au moment de prendre sa retraite, il s'inscrit au Département d'histoire de l'Université de Montréal et obtient une maîtrise en 2000. Conférencier fort apprécié, il a publié de nombreux travaux sur l'histoire de la médecine au Québec* : La médecine en Nouvelle-France, Médecins et patriotes *et* La rivalité universitaire Québec-Montréal, *aux Éditions du Septentrion.*

LE PATRIMOINE MATÉRIEL DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL



Un chef-d'œuvre de Victor Bourgeau

Les vastes constructions réalisées entre 1859 et 1861 sur l'avenue des Pins figurent parmi les plus importantes œuvres de Victor Bourgeau (1809-1888), architecte attitré du diocèse de Montréal sous l'épiscopat d'Ignace Bourget et auteur de quelque 200 églises à travers le Québec. *Dessin d'Eugene Haberer (1836-1921) publié dans le* Canadian Illustrated News *du 24 avril 1875. BAnQ, collection Massicotte*



Des jardins et vergers centenaires

Le jardin du cloître. *Illustration des* Fêtes de l'Hôtel-Dieu en 1909 *par l'abbé Elie-J. Auclair, Montréal, Arbour & Dupont, 1909*



Le monument Jeanne-Mance

La cour d'honneur de l'Hôtel-Dieu de Montréal, angle avenue des Pins et rue Saint-Urbain, le 18 mai 1942, à l'occasion du 300e anniversaire de la fondation de Montréal. Le monument à Jeanne Mance, œuvre de Louis-Philippe Hébert (1850-1917), a été inauguré en 1909 afin de commémorer le 250e anniversaire de l'arrivée des premières Hospitalières en 1659. La Société d'histoire du Plateau et le maire de l'arrondissement, Luc Ferrandez, ont tous les deux proposé que le terrain entourant le monument – aujourd'hui un stationnement – soit réaménagé en espace vert.

Notes de Kevin Cohalan

Voir aussi l'article à la page 14 sur la statue de saint Joseph

LE 31 JANVIER 1861 :

TRANSLATION DES RESTES DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH

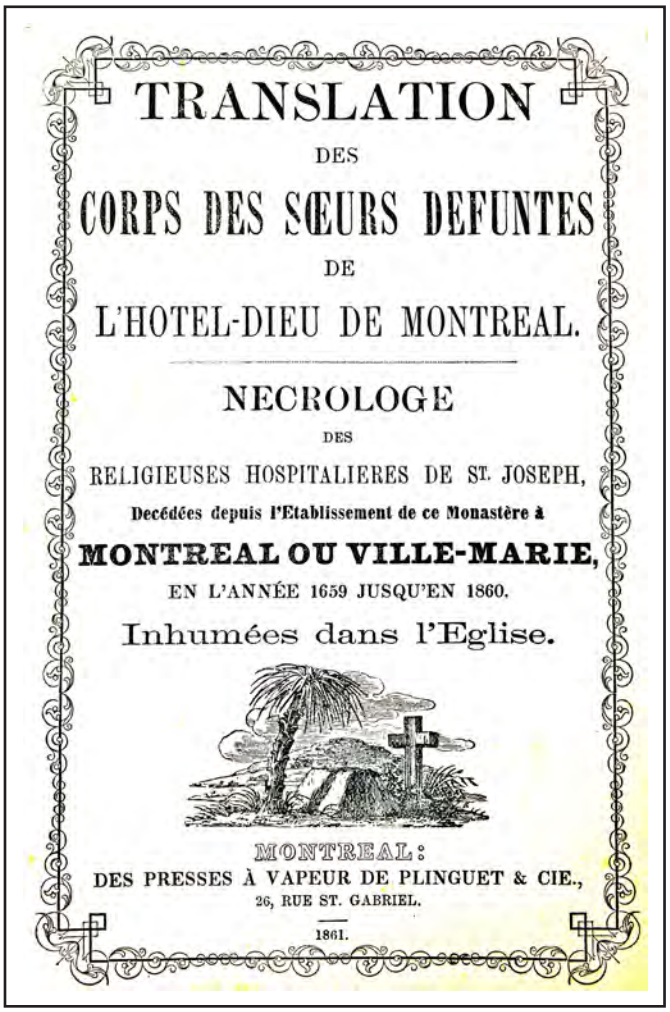


Thérèse Payer, r.h.s.j.

En **1861,** l'Hôtel-Dieu de la rue Saint-Paul, étant devenu trop exigu pour répondre aux besoins toujours croissants de la population de Montréal, déménage au pied du Mont-Royal, sur son site actuel. Les dépouilles des 178 sœurs décédées au monastère de la rue Saint-Paul, auxquelles il faut ajouter celles de Jeanne Mance, l'illustre fondatrice de l'Hôtel-Dieu, et des Sieurs Benoît et Gabriel Basset, bourgeois de Montréal, donateurs de la terre de la Providence, sur laquelle est bâti le nouvel hôpital, devront donc être transférées dans la crypte du nouveau monastère. Monseigneur Bourget avait déjà fait la bénédiction de la crypte et l'avait confiée à la garde des saints Anges sous le titre de « Le Saint Sépulcre ». Les corps furent exhumés le 29 janvier, placés dans vingt-trois cercueils et exposés dans l'église de l'Hôtel-Dieu. Ainsi les cendres de Jeanne Mance et des deux insignes bienfaiteurs se trouvent mêlées aux restes vénérables des Religieuses Hospitalières formant l8l corps plus ou moins réduits à la poussière du tombeau.

Le 31 janvier, à huit heures du matin, un service solennel fut célébré par Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal. Le chant fut exécuté par une cinquantaine d'hommes. À la fin du dernier évangile, monsieur Billaudèle, prêtre de Saint-Sulpice, fit l'éloge des sœurs défuntes et adressa des paroles d'encouragement à celles qui devaient dire un éternel adieu à la maison qui avait abrité, pendant deux siècles, les Hospitalières et à l'autel sacré qui avait reçu leur serment au jour de leur profession.

Après la cérémonie, vers dix heures, on procéda à la translation dans les douze corbillards qui se présentaient, les uns après les autres, pour recevoir, dans le recueillement du peuple, les restes vénérés des dépouilles mortelles. Le convoi commença à circuler à la suite des voitures fermées dans lesquelles avaient pris place les sœurs quittant, dans la peine et pour toujours, le lieu où s'était écoulée leur vie sainte et toute dévouée aux malades. Ensuite, une longue procession se déroula dans les rues conduisant au nouvel hôpital. Les citoyens se précipitèrent en foule à la suite du convoi. A la tête de la procession, venaient à pied Monseigneur Bourget, monsieur Granet, supérieur du Séminaire, et plusieurs prêtres. Les cloches de la ville sonnèrent tout le temps que défila le cortège.


TRANSLATION
DES
CORPS DES SŒURS DEFUNTES
DE
L'HOTEL-DIEU DE MONTREAL.
NECROLOGE
DES
RELIGIEUSES HOSPITALIERES DE ST. JOSEPH,
Decédées depuis l'Etablissement de ce Monastère à
MONTREAL OU VILLE-MARIE,
EN L'ANNÉE 1659 JUSQU'EN 1860.
Inhumées dans l'Eglise.
MONTREAL:
DES PRESSES À VAPEUR DE PLINGUET & CIE.,
26, RUE ST. GABRIEL.
1861.

Page couverture de la brochure commémorative de douze pages publiée à l'occasion de la translation de 1861. *Collection des Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal*

Parvenu à destination, Monseigneur adressa quelques mots à la foule. La chapelle ardente, où furent placés les vingt-trois cercueils près de l'autel garni de lumières, fut bientôt envahie. Les messieurs chantèrent le LIBERA auquel tous



Crypte des Hospitalières, là où reposent les restes de Jeanne Mance à l'Hôtel-Dieu de Montréal *Photo : Gilbert Langlois, gestionnaire au Musée des Hospitalières*

assistèrent, un cierge à la main. L'ordre et le silence furent parfaitement observés. À la fin de cette cérémonie, tout le monde se retira à l'exception des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, des Sœurs Grises et des Sœurs de la Providence qui restèrent avec les Hospitalières une partie de la journée. Dans la soirée, l'on porta les vingt-trois cercueils dans la nouvelle crypte sous l'église, là où nos sœurs, Jeanne Mance et nos deux bienfaiteurs attendent en paix le jour de la résurrection.

Ainsi se termine ce jour mémorable et inoubliable. Vous qui reposez dans cette crypte, veillez toujours sur nous, du haut du ciel où vous jouissez du fruit de vos vertus et de vos travaux, afin que nous marchions constamment sur vos traces.

Sœur Thérèse Payer *a grandi à Warwick dans les Cantons de l'Est, et fait ses études chez les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge au couvent de l'endroit. La rencontre avec les Hospitalières lors du séjour de son père à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska l'interpella et l'attira vers le soin des malades. Après sa profession religieuse, elle compléta sa formation de trois ans à l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Montréal où, après sa graduation, elle fut nommée professeure. En 1970, lors de sa fermeture, l'École avait formé 3000 infirmières et 24 infirmiers. Sœur Thérèse est la fondatrice du Musée des Hospitalières, créé en 1992, et directrice du Centre Jeanne-Mance.*

Musée des Hospitalières

de l'Hôtel-Dieu de Montréal

201, avenue des Pins Ouest

Montréal H2W 1R5

514.849.2919

www.museedeshospitalieres.qc.ca

PREMIER ÉCRIVAIN DE NAISSANCE CANADIENNE



KEVIN COHALAN
MEMBRE DU CA
DE LA SHP

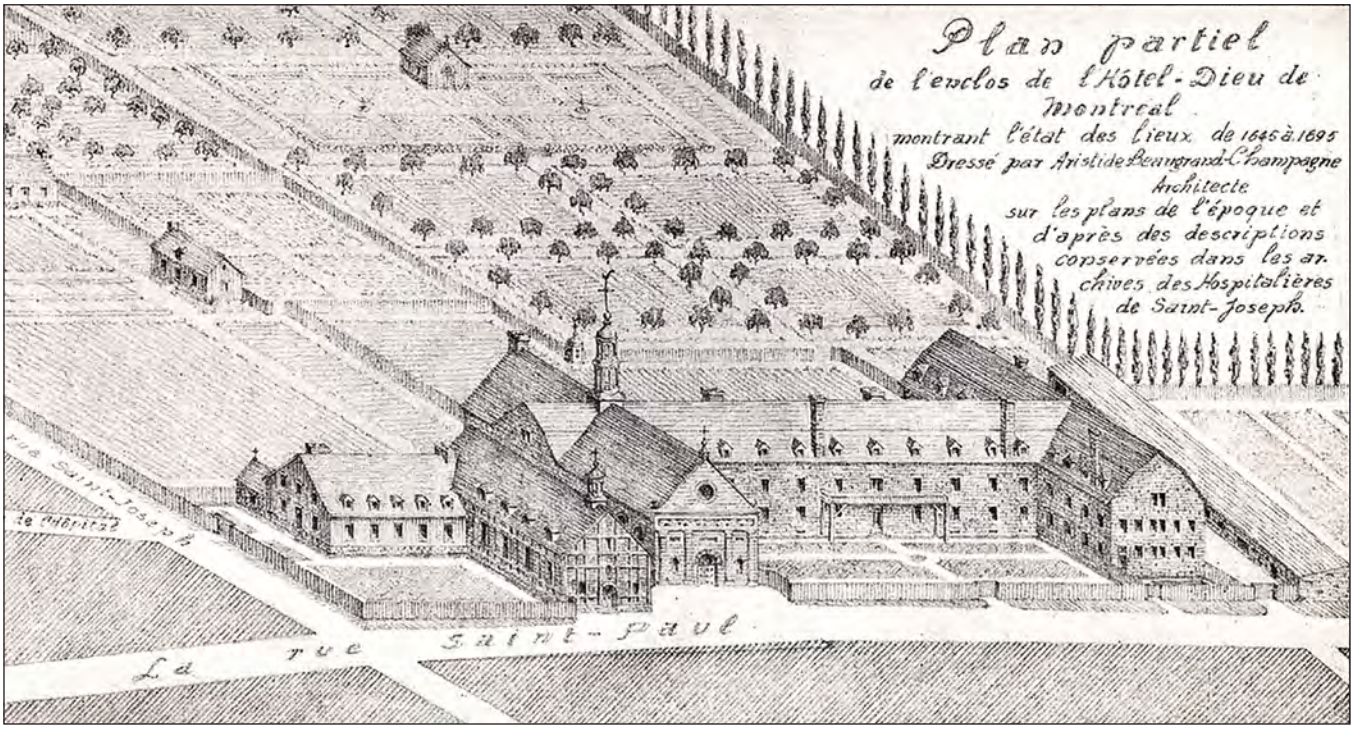
MARIE MORIN, annaliste de l'Hôtel-Dieu de Montréal, naît à Québec en 1649. À l'âge de dix ans, à l'école chez les Ursulines, elle rencontre Jeanne Mance, de passage à Québec en revenant de France avec les trois premières Hospitalières. « C'est à ce moment qu'elle décide, semble-t-il, raconte Ghislaine Legendre, de se faire Hospitalière à Montréal. » Trois ans plus tard elle réalise son rêve en s'y portant novice, devenant ainsi la première religieuse canadienne. En 1697 elle entreprend la rédaction des* Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, œuvre qui lui vaut le titre de premier écrivain de naissance canadienne. En voici un extrait, racontant la guérison remarquable vécue par Jeanne Mance à Paris en février 1659, quelques mois avant son retour en Nouvelle France. Le texte, respectant l'orthographe d'origine, est celui de l'édition critique de Ghislaine Legendre publiée en 1979.



Portrait de Marie Morin (1649-1730)
Dessin, mine de plomb sur papier, par Sœur Saint-Edmond-Martyr (Yvonne Marier), Congrégation de Notre-Dame, 1933. Collection des Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal. Remerciements à Louise Verdant et Gilbert Langlois du Musée des Hospitalières

JE N'É PU SAVOIR au vray l'annee et le jour que Mademoiselle Mance se cassa un bras sur la glasse. Sepandant, il me parois que s'a esté en 56 ou 57. Cette rupture fut extrordinere et sans playe et ne put estre guerie par tous les remedes humains, qui ne luy furent pas espargné, au moins tous ceux qu'on pouvoit avoir en Canada, car estant aussy consideree et estimee qu'elle l'estoit, tout ce qu'il avoit de personnes distinguees, mesme les Gouverneurs, s'interesserent au recouvrement de sa santé, mais innutillement, Dieu reservant cette cure et guerison pour manifester quelques choses des merites de son fidelle serviteur Monsieur Olier, comme je le diré dans son lieu. Mademoiselle Mance demeura donc estropiee et sans ce pouvoir aider en rien de ce bras qui luy fesoit en outre de grandes douleurs, qui luy hostoit le sommeil et l'apetit. Cela l'afligèt d'autant plus qu'elle ne voyèt plus d'esperance de continuer ces services acoutumés a ces malades et, dans la nescesité d'estre servie, elle demandèt a Dieu instanment du secours pour son hospital…

ELLE DISPOSA ces affaires pour partir pour France la mesme annee de 58 afin d'aller incessanment informer Madame la fondatrisse de l'hospital et Messieurs de la Compagnie de ce qui ce passèt a Montreal… Monsieur de Maisonneuve donna a Mademoiselle Mance la sœur Marguerite Bourgeoys



L'Hôtel-Dieu de Montréal à l'époque de Marie Morin, montrant l'état des lieux de 1645 à 1695. Les édifices sont situés sur le côté nord de la rue Saint-Paul. La « rue Saint-Joseph » à l'ouest se nomme aujourd'hui Saint-Sulpice : l'ancien terrain de l'Hôtel-Dieu est situé immédiatement à l'est du quadrilatère occupé par l'actuelle basilique Notre-Dame. Son enclos s'étend vers le nord presque à la rue Notre-Dame. *Plan dressé par Aristide Beaugrand-Champagne pour* L'Hôtel-Dieu. Premier hôpital de Montréal. 1642-1763, *œuvre anonyme de Sœur Maria Mondoux, RHSJ, Montréal, 1942, page 111.*

pour l'acompagner et avoir soin d'elle dans le navire et sur la route, laquelle m'a raconté ce que je vas ecrire…

Peu apres que Mademoiselle Mance fut randue et arivee a Parie, apres avoir satisfait a ces devotions, elle pansa a faire guerir son bras rompu de plus d'un an... Tout ce qu'il y avoit lors a Paris d'habilles en cet art y fut apellé, jusqu'au medecin de sa Majesté qui s'y trouva. La premiere chose qu'on fit fut de laver le bras malade qui estoit sy grasseux qu'on n'an voyèt pas la peau qu'a peine par petis endroits. Enfin, apres avoir regardé, manié et visité ce manbre qui estoit deseiché et tout livide, ils conclurent qu'il estoit mort et qu'il n'i avoit point de remede dans la nature qui put guerir ce bras, ce qui affligea notre pellerine qui avoit besoin en cette occasion de toute sa conformité a la volonté de Dieu pour estre contante de ne point guerir…

La feste de la Purification de la tres sainte Vierge ariva, qui estoit d'une singuliere devotion pour elle a cause qu'elle estoit la feste propre de l'Eglise du Montreal. Elle ce fit porter dans l'eglise de Saint Sulpice pour faire ces devotions, luy semblant que cela la raprochèt de sa chere paroisse et eglise dudit Montreal qui estoit deservie par des prestres de cette paroisse. Estant la, elle eu le mouvement de demander permission d'antrer dans la chapelle interieure de leur maison ou estoit enterré le corps de leur pere, Messire Jean Jacques Olier, d'hureuse memoire, et dont le souvenir estoit et est encorre en benediction… Il me semble luy avoir ouy dire qu'antrant dans cette chapelle, elle ut confiance qu'elle seroit guerie par ce bon serviteur qu'elle avoit connu et parlé plusieurs fois avec grande edification. Elle s'aprocha de l'hotel pour faire sa priere ou elle fut atiree a une grande oraison dans laquelle elle ecoutoit Dieu avec des suavités tres intimes et particulieres... Dans le plus fort de sa priere, elle prit le cœur de Monsieur Olier, qui estoit sur l'hotel dans une petite caisse, le prit entre ces deux mains et l'i tint lonstamps ... Aussy tost qu'elle ut ce saint depots des dons du Ciel, elle santit une chaleur s'ecouller en son bras mort, qu'elle n'avoit point esprouvee depuis sa rupture, puis s'apersut qu'elle le remuèt et estoit hors de son escharpe. Je n'antreprans pas d'ecrire la joie et consolation dont elle fut comblee dans se moment. Ces deux yeux devinrent deux fonteines de larmes, a peine put elle ce contenir dans la chapelle, son zelle et reconnessance la portant a publier ce miracle... Quand on vient a elle, a peine pouvoit elle parler pour dire les merveilles de la puissance et de la misericorde du Seigneur a son hegard et les merites de son fidelle serviteur. Ils randirent tous ensambles des actions de graces tels qu'on ce les peut imaginer. Je n'é point su presisement ce qu'on fit alors, c'est pour quoy j'an demeure la…

Cette merveille fit grand bruit dans Paris. Elle estoit espuissee de parler a toutes les personnes de la premiere calité qui la vinrent voir pour savoir la verité et les circonstances de l'histoire miraculeuse arivee en sa faveur, qui sortois tous satisfaits de son esprit et edifié de sa pieté et devotion… « Ils me fesois soufrir le martire, disoit elle, par l'estime qu'ils fesois de moy comme sy j'avois contribué autre



Jaquette de l'édition critique de 1979

chose a cette merveille que ma misere et infirmité qui a atiré sa misericorde desus moy. Il me sambloit que je ne serois jamais assé tost hors de Paris afin de n'estre plus connue ». En effet, elle fit toute la diligence possible pour en sortir…

***Ghislaine Legendre** précise que l'accident a eu lieu le 28 janvier 1657. La fête de la Purification est célébrée le 2 février (quarante jours après Noël). C'est donc pendant une période de presque exactement deux ans que Jeanne Mance est privée de l'usage de son bras droit.*

***Voir** l'article sur Marie Morin dans le* Dictionnaire biographique du Canada, *volume 2. Elle est membre d'une famille de douze enfants dont l'aîné Germain, qui avait pour marraine la mère de l'explorateur Louis Jolliet, devient le premier prêtre canadien.*

Source : Histoire simple et véritable. Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1659-1725 *par Marie Morin. Edition critique par Ghislaine Legendre [1945-1987], Bibliothèque des lettres québécoises, Presses de l'Université de Montréal, 1979, pages 77 à 84 (en vente à 25 $ au Musée des Hospitalières, avenue des Pins; également disponible en traduction anglaise)*



***La statue, de bois recouvert de cuivre, sur une photo de 1924 prise la veille de son installation** Archives des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, publiée dans* Olindo Gratton, 1855-1941 *par Bernard Mulaire, Fides, 1989, p. 134. Voir la page 2 du présent bulletin pour d'autres nouvelles concernant ce livre.*

LE SAINT-JOSEPH D'OLINDO GRATTON

LE DOSSIER PROGRESSE LENTEMENT

KEVIN COHALAN

COMME nous l'avons signalé à la page 6 de notre bulletin d'hiver 2012-2013, dans un article intitulé « Saint Joseph reviendra », une sculpture d'Olindo Gratton qui couronnait, dès 1924, le pavillon Marie-Morin de l'Hôtel-Dieu a été retirée à l'automne 2011 en raison de son mauvais état. La statue appartient au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (le CHUM), auquel l'Hôtel-Dieu est rattaché depuis 1996. Le CHUM nous a confirmé en 2012 sa volonté de procéder à la restauration et à la remise en place de l'œuvre, engagement qu'il vient de nous réitérer.

AU MOMENT d'aller sous presse, la statue demeure en entreposage à Montréal, alors que certaines rumeurs prétendent qu'elle sera transportée à Québec au courant du mois d'octobre 2014 afin que l'on procède aux travaux de restauration. Nous sommes en attente des commentaires du service des communications du CHUM sur ce chapitre.





LE COÛT du projet, selon des estimations non officielles, serait de l'ordre de 50 à 100 000 $. Le CHUM a géré en 2012-2013 un budget d'environ 900 000 000 $.

***Ci-dessus, le pavillon Marie-Morin tel qu'il apparaît aujourd'hui, et, à droite, l'œuvre en place avant son retrait en 2011** Photos K. Cohalan*

RÉINVENTER L'HÔTEL-DIEU : UN DÉFI DE TAILLE!



RON RAYSIDE
ARCHITECTE

AVEC l'ouverture prochaine des nouveaux hôpitaux du CHUM et du CUSM, on parle beaucoup et depuis longtemps de l'avenir des sites hospitaliers excédentaires du centre-ville de Montréal, notamment de l'Hôtel-Dieu. En fait, on devrait en parler encore plus. Ces sites déclarés excédentaires sont en train de se vider graduellement et vont devenir des espaces vacants en plein centre-ville, avec tous les risques qui les accompagnent, soit les incendies, le vandalisme, et la dégradation d'immeubles à forte valeur patrimoniale. Il est plus que temps de prendre une décision quant à leur avenir.

L'HÔTEL-DIEU est l'hôpital le plus ancien de Montréal. Fondé par Jeanne Mance, plusieurs des pavillons datent de 1861 et offrent, au cœur du centre-ville, un vif rappel de l'histoire de Montréal. Plusieurs générations de Montréalais sont nées et ont été traitées dans cet hôpital ayant été témoin des premiers balbutiements de la Ville.

LE DÉFI que représente la conversion de l'Hôtel-Dieu est de taille, notamment en raison, justement, de la superficie du site. Avec ses 62 000 m² (700 000 pi²), l'hôpital occupe une superficie semblable à celle du Palais des Congrès. C'est environ 80 % de la superficie de Place Ville-Marie. Pour les sportifs, c'est l'équivalent de dix terrains de football. Et c'est sans compter les espaces potentiellement développables, qui représentent l'équivalent d'environ 160 unités de logement. Cet espace d'une ampleur et d'un âge considérables présentera un défi majeur de transformation. Plus on s'éloignera des usages institutionnels d'origine, plus la reconversion du



Aquarelle de Ron Rayside, 2005

site présentera des défis techniques et financiers de taille. Qui plus est, l'ensemble immobilier fait partie du Site patrimonial désigné du Mont-Royal, ce qui ajoute une panoplie de contraintes réglementaires. Voisines de l'hôpital, les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph auront également un intérêt sur les usages futurs de l'Hôtel-Dieu.

DEPUIS plusieurs mois, des représentants de la société civile se rencontrent pour discuter des différents usages à privilégier pour ce site afin de répondre aux besoins locaux, à savoir: implanter des services de santé ou du logement social, abriter des organismes communautaires ou créer des zones d'emploi. La possibilité d'utiliser les locaux pour un centre universitaire de recherche est également une hypothèse intéressante.

EN PLUS de l'Hôtel-Dieu, de nombreux autres sites hospitaliers excédentaires des quartiers centraux font face à un processus similaire. La vision d'ensemble permet d'entrevoir des perspectives inégalées pour apporter des solutions à certaines problématiques sociales criantes à Montréal, notamment celles du logement et de l'itinérance. Enfin, les choix qui seront faits quant à l'avenir de ces sites devraient être des choix de société, car leur transformation aura sans aucun doute une influence sur le visage futur de Montréal.

***Ron Rayside** est diplômé en architecture de l'université McGill. Président du conseil d'administration de la CDEC Centre-Sud/Plateau Mont-Royal de 1997 à 2001, président du conseil d'administration du Centre de santé et de services sociaux (CSSS) Jeanne-Mance depuis 2006 et de celui du Regroupement régional de Montréal de l'AQESSS depuis 2009. Il a également présenté de nombreuses conférences sur l'itinérance et l'exclusion sociale, l'avenir des églises au Québec, le développement des quartiers et l'urbanisme social et communautaire, en plus de donner des cours sur la rénovation résidentielle pour Héritage Montréal.*



1885 : UNE ÉPIDÉMIE TERRIBLE

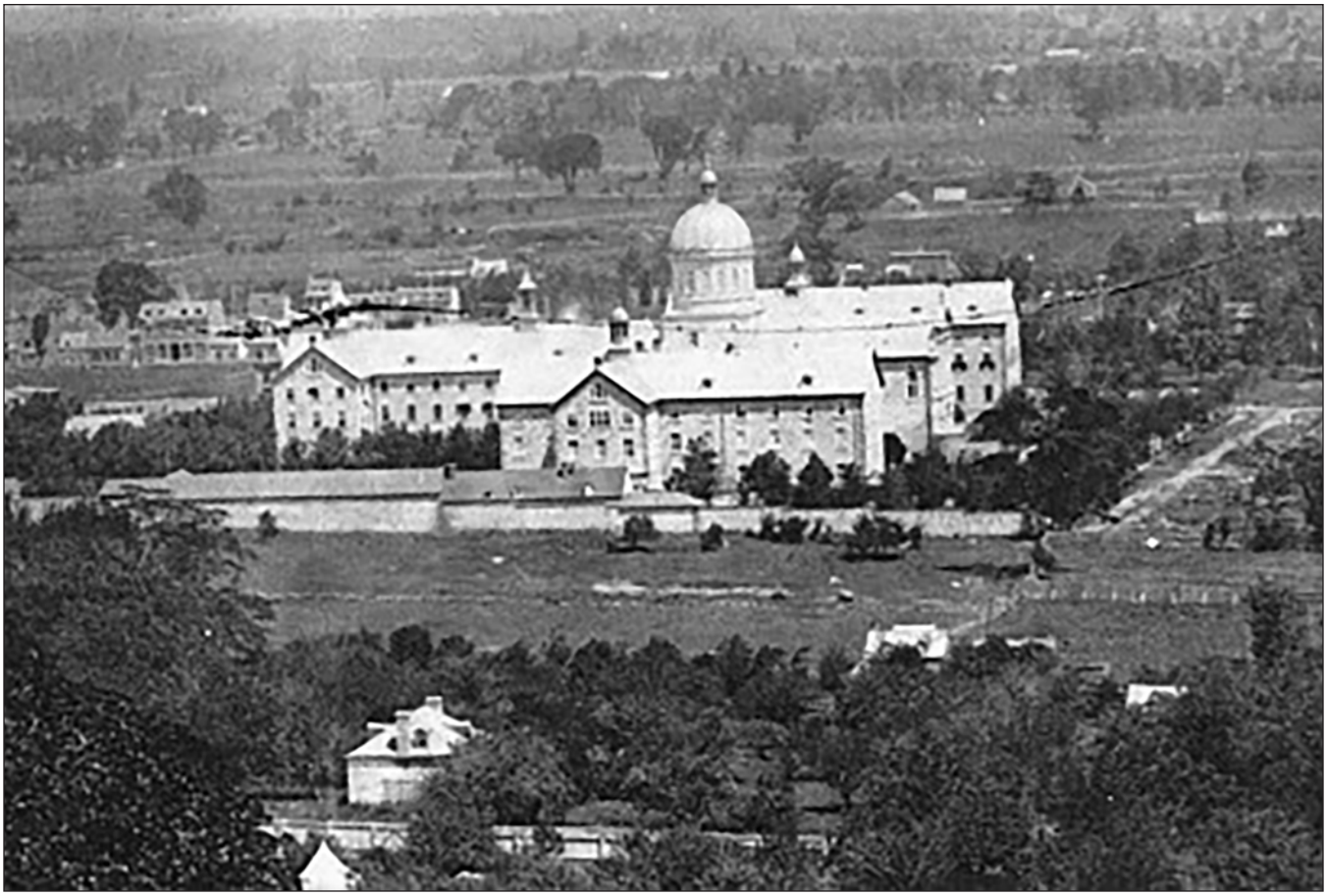


Photo de James Inglis montrant l'Hôtel-Dieu en 1869, installé au milieu d'un Plateau Mont-Royal qui n'existe pas encore.
Source : Musée McCord.



Gabriel Deschambault
Membre du CA de la SHP

En ce début d'année 1885, le nouvel Hôtel-Dieu de Montréal n'a que 25 ans, mais il s'apprête à vivre une année très difficile. La photo de 1869 nous montre un hôpital encore tout neuf, construit en pleine campagne par les Hospitalières de Saint-Joseph et l'architecte Victor Bourgeau. Quinze ans plus tard, il est entretemps entouré par un développement urbain très dense. Ces nouveaux quartiers suivent la rue Saint-Laurent vers le nord. Ils se développent rapidement, sous la pression des promoteurs, et au départ, on y retrouve surtout du logement ouvrier de mauvaise qualité.

Cette année 1885 difficile pour l'Hôtel-Dieu débute avec le fait divers du retour à Montréal de George Longley, un contrôleur de train du Grand Tronc qui revient de Chicago via Toronto. Il se dit malade, fiévreux et sa peau montre de nombreuses éruptions rouges. Le médecin de la compagnie du Grand Tronc, le docteur Thomas Rodger, diagnostique rapidement ce qui semble être un cas de variole, la maladie sévissant alors à Chicago.

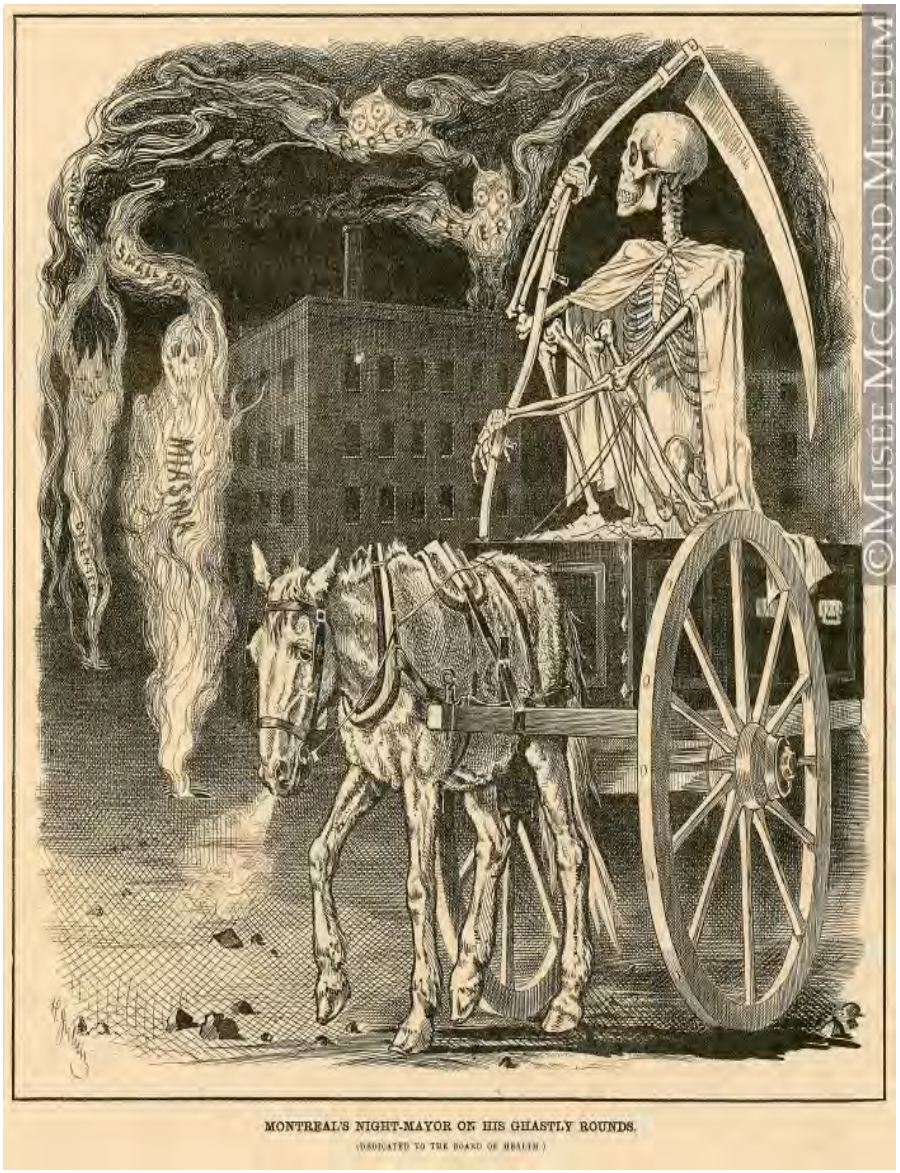
Le docteur se dirige rapidement vers l'Hôpital général de Montréal, puisque cet hôpital anglophone est attitré à la compagnie de chemin de fer et que le patient est protestant. À la lumière du diagnostic, l'hôpital refuse le patient prétextant qu'ils n'ont pas de salles d'isolement (ce qui s'avèrera faux). On informe que le patient devrait plutôt être dirigé vers l'hôpital pour varioleux et que ce n'est pas de leur responsabilité si ce dernier est fermé depuis quelques années (les quatre dernières années n'ayant vu aucun cas de variole à Montréal).

La variole exige un isolement strict du patient car c'est une maladie extrêmement contagieuse et très virulente. Vivant en pension, Longley ne peut demeurer chez lui.

Ne sachant que faire en dernier recours, le docteur Rodger se dirige alors chez le docteur William Hales Hingston, chirurgien à l'Hôtel-Dieu, ancien maire de Montréal et éminent



William Hales Hingston (1829-1907), éminent chirurgien de l'Hôtel-Dieu, fut maire de Montréal de 1875 à 1877. Il participa à doter Montréal d'un premier bureau de santé permanent et fut très actif en ce qui concerne la vaccination obligatoire.
Source Archives de la Ville de Montréal P0949-2



Ce dessin d'Henri-Julien de 1875 semble appuyer l'importance de créer un bureau de santé à Montréal. Il montre le "maire nocturne de Montréal" qui personnifie la mort accompagnant les maladies et autres grands fléaux qui menacent les grandes villes comme Montréal.
Source Musée McCord M992X.5.82.

défenseur de la santé publique. Irlandais et catholique, Hingston est associé à l'Hôtel-Dieu et Rodger lui demande d'autoriser l'admission du patient à cet hôpital.

Longley est alors amené à l'Hôtel-Dieu. Les sœurs, plus ou moins bien informées de son état réel, et malgré l'absence de salles d'isolement, acceptent par charité chrétienne d'accueillir et de soigner le patient adéquatement. Dans les jours suivants, un de ses collègues arrive à Montréal lui aussi infecté par la variole lors du voyage à Chicago. Comme ce dernier possède une maison à Montréal, les autorités le confinent chez lui avec sa famille. Cela s'avère finalement impossible; des gens sortent de la maison et amorcent ainsi le début de cette épidémie.

Une travailleuse de l'Hôtel-Dieu ayant été en contact avec le malade est aussi atteinte et devient la première victime montréalaise. L'alarme est donnée et les esprits s'échauffent autour de l'enjeu de la vaccination obligatoire. Les tensions sociales sont énormes et les autorités n'ont d'autre choix que de réouvrir l'hôpital pour varioleux qui est d'ailleurs situé tout juste à l'arrière de l'Hôtel-Dieu.

On parle de près de 10 000 cas à Montréal et presque autant en banlieue, principalement à Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Cunégonde. On compte 3234 victimes à Montréal et 2605 en périphérie, la plupart étant Canadiens français et à 92 % des enfants de moins de dix ans.

Malgré un bilan de près de 6000 morts pour ce grand fléau, l'Hôtel-Dieu et les sœurs hospitalières ont dignement fait face à la musique.



Photo Dubuisson 2008

Préconiser le maintien d'une propriété publique



Dinu Bumbaru
directeur des politiques, Héritage Montréal

En 1992, la société montréalaise organisée dans une grande coalition pour l'avenir de l'Hôtel-Dieu affrontait le gouvernement du Québec qui avait décidé de relocaliser à Rivière-des-Prairies, cette institution si intimement liée à la fondation de Montréal dont on célébrait alors le 350e anniversaire. L'argument principal du gouvernement était la répartition des services hospitaliers en fonction de la distribution démographique des clientèles. Il n'était guère question de la valeur historique, voire symbolique de l'hôpital de Jeanne Mance et des hospitalières. Surtout, il n'y avait aucun plan de réaffectation pour le remarquable ensemble patrimonial de l'avenue des Pins.

Cette confrontation a donné lieu à une consultation publique menée à l'initiative de la coalition par un comité consultatif indépendant. Cet exercice a mis en lumière la diversité des enjeux associés à un tel équipement institutionnel. Dans son rapport, le comité consultatif formule plusieurs conclusions touchant aux rôles hospitalier, universitaire et scientifique de l'Hôtel-Dieu et à sa fonction de développement régional. Le comité écrit aussi ceci sur la dimension patrimoniale du lieu :

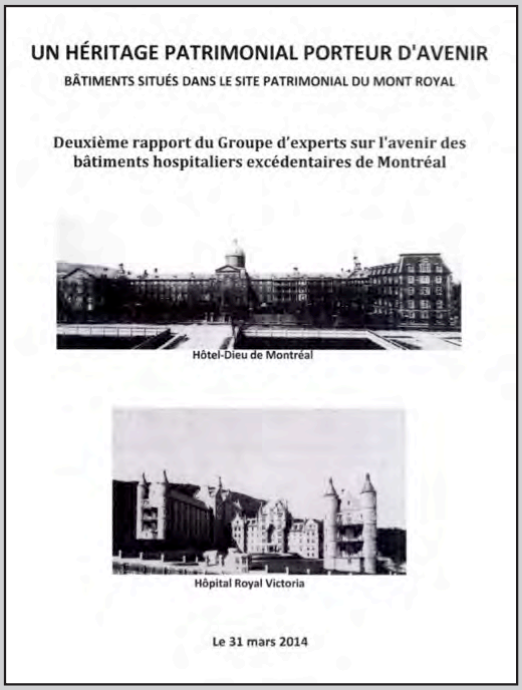
(…) *L'Hôtel-Dieu de Montréal est un lieu de prestige quant à sa valeur sur les plans historique, architectural et symbolique. La décision de le priver de sa fonction première et de sa raison d'être, de même que la perspective de livrer les bâtiments à l'abandon pendant une période temps prolongée, auraient dû faire l'objet de demandes d'avis auprès des experts en la matière avant que la décision ne soit prise par le gouvernement du Québec. Là encore, cet exercice, qui aurait témoigné d'un souci authentique du patrimoine, a été négligé. C'est ce qui amène le Comité consultatif à conclure que les décideurs ont certes été sensibles à une interprétation étroite de certaines statistiques mais sont restés sourds à la compassion et à l'humanisme. (…)*

En 2014, l'avenir de l'Hôtel-Dieu est de nouveau en question. À deux ans de sa désaffectation programmée, il n'y a pas d'hypothèse crédible. Comme en 1992, la négligence du gouvernement est en cause. Au lieu de planifier l'avenir de cet ensemble patrimonial exceptionnel comme l'y oblige ses propres lois, il s'est contenté d'attendre des revenus de la vente du site, attentes très irréalistes selon le CHUM et les experts.

Comme en 1992, la plus grande menace au patrimoine de l'Hôtel-Dieu – comme de son voisin le Royal Victoria, autre orphelin du

gouvernement, n'est pas la démolition ni même la condominisation mais bien l'abandon faute de nouvel usage. Il est grand temps de rattraper le temps perdu et d'engager un exercice de planification réaliste et concerté pour une réaffectation pertinente en préconisant le maintien d'une propriété publique des terrains. Réuni in extremis par le ministre Lisée en 2013, un groupe expert a remis en mars son rapport que le ministre Poëti a publié en appuyant ses recommandations. Malgré le retard, il n'est pas trop tard. La valeur exceptionnelle de ce patrimoine commande un plan d'avenir à la hauteur de la grande valeur collective de ces grands hôpitaux qui témoignent de l'histoire de toute la métropole.

Dinu Bumbaru, *diplômé en architecture et en conservation architecturale à Montréal, Rome et York (Royaume-Uni), est directeur des politiques d'Héritage Montréal, un organisme indépendant où il travaille depuis 1982. Son engagement au service du patrimoine lui a valu plusieurs reconnaissances dont l'Ordre du Canada (2008) et le Prix du Québec (2012).*



Un héritage porteur d'avenir. Marie Lessard

Nos lecteurs pourront également consulter le rapport intitulé : **UN HÉRITAGE PATRIMONIAL PORTEUR D'AVENIR. BÂTIMENTS SITUÉS DANS LE SITE PATRIMONIAL DU MONT ROYAL.**

Deuxième rapport du Groupe d'experts sur l'avenir des bâtiments hospitaliers excédentaires de Montréal, publié le 31 mars 2014 par Marie Lessard, Claude Corbo, Cameron Charlebois et James McGregor.

La Société d'histoire du Plateau défend dans ce rapport le patrimoine matériel et immatériel de l'Hôtel-Dieu de Montréal.



Position de la CDC Action Solidarité Grand Plateau sur l'avenir du site de l'Hôtel-Dieu

La CDC Action Solidarité Grand Plateau, dont la Société d'histoire est membre, a fait connaître sa position sur l'avenir du site de l'Hôtel-Dieu dans le document présenté en février 2014.

En résumé, elle demande que la priorité soit accordée aux projets de nature sociale, publique ou communautaire qui répondent aux besoins de la population (secteur de la santé, secteur résidentiel, et emploi).

« Il est minuit moins une ! »



Robert Thériault

Archiviste à la Société d'histoire du Plateau

En 1994, Hélène Rajotte quittait l'Hôtel-Dieu de Montréal après y avoir passé plus de trente ans. Successivement étudiante à l'École des infirmières (1961-1964), infirmière (1964-1973), cadre et finalement directrice des soins infirmiers (1984-1994), elle a vécu de l'intérieur plusieurs transformations de cette institution. Elle a par la suite passé six années à titre de secrétaire générale de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec. Elle a également eu l'opportunité de présider le conseil d'administration du Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal (1998-2008).

Nous vous offrons donc un regard instructif, tendre et parfois même incisif sur ce qu'elle appelle elle aussi « l'âme de Montréal », l'Hôtel-Dieu.

« À l'instar de Jeanne Mance, les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph ont été les pionnières des soins de santé à Montréal. Tout au long de ma vie professionnelle à l'Hôtel-Dieu, ce furent mes sources premières d'inspiration. Ces femmes avaient beaucoup de vision, d'audace et de détermination et elles ont toujours été capables de relever les défis que leur posait leur société. Et maintenant, que ferons-nous de ce patrimoine qu'elles nous ont légué ? Comment aller de l'avant sans tenir compte des assises du passé ? »

« Je suis entrée à l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu en 1961. De 1901 à 1970, cette école fondée par les Religieuses hospitalières puis affiliée à l'Université de Montréal formera quelque 3000 infirmières. À l'époque, nous étions toutes pensionnaires au Pavillon Jeanne-Mance. Nous portions fièrement l'uniforme (collerette empesée, voile), nous étions soumises à des règles très strictes. Après quatre mois de formation et de probation, nous travaillions déjà six jours semaine tout en suivant nos cours. Sous la supervision des monitrices, nous avions plusieurs patients à soigner. Nous formions en quelque sorte une bonne partie de la main-d'œuvre infirmière de l'hôpital. Au début, nous recevions une allocation de 8$ par mois et la dernière année 16$. Toutefois, nous étions logées, nourries et recevions gratuitement une solide formation. »

« C'était une école rigoureuse dont la philosophie était axée sur le malade, un être humain que nous devions soigner en tenant compte de l'aspect physique, psychologique et spirituel. Nous formions une grande famille et souvent les gens qui venaient de l'extérieur nous disaient que « les murs avaient une âme ». L'Hôtel-Dieu a conservé ce cachet-là. Alors que j'étais administratrice, j'ai eu l'occasion de lire le testament de Jeanne Mance. C'est alors que j'ai compris toute l'ampleur de notre tâche : poursuivre l'œuvre de la fondatrice de l'hôpital. C'est toute une responsabilité. »



Hélène Rajotte lors de l'obtention de son diplôme en 1964
Archives familiales

« Aujourd'hui, on parle de la fermeture de l'hôpital. Je crois que nous avons le devoir, comme société, de conserver ce patrimoine et d'utiliser ces lieux, légués par nos pionnières, à des fins reliées à la santé, à l'éducation et au service des personnes vulnérables. Nous pourrions alors poursuivre la mission sociale qu'elles ont toujours privilégiée et continuer à développer cette œuvre. Agir autrement serait faire offense à notre histoire. »

Soigner le corps et l'âme



Hervé Gagnon

Historien, muséologue et auteur

Recherche : Robert Thériault, archiviste à la Société d'histoire du Plateau



Infirmières de l'Hôtel-Dieu en 1911 *BAnQ*

NDLR : Voici, en complément d'information à l'entrevue avec Mme Hélène Rajotte, de larges extraits tirés – avec l'aimable permission de l'auteur – du livre de Hervé Gagnon intitulé *Soigner le corps et l'âme. Les Hospitalières de Saint-Joseph et l'Hôtel-Dieu de Montréal, XVIIe-XXe siècles* (Éditions GGC, Sherbrooke, 2002, 97 pages).

[...] Ce n'est qu'à compter de la fin du XIXe siècle que l'évolution des techniques médicales provoque l'apparition de l'infirmière formée scientifiquement qui secondera la religieuse dans les hôpitaux. Dans cet esprit, on crée des écoles de formation au Montreal General Hospital en 1890, au Royal Victoria Hospital en 1894 et à l'Hôpital Notre-Dame en 1897.[...]

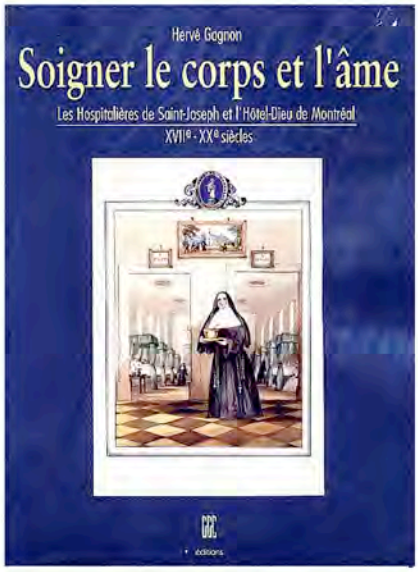
Les Hospitalières [de l'Hôtel-Dieu de Montréal] sont conscientes de nouvelles exigences du milieu hospitalier et, dès 1896, 12 de leurs religieuses reçoivent un diplôme attestant qu'elles ont suivi les cours donnés par les médecins de l'Hôtel-Dieu.

Ce n'est qu'en 1901, qu'elles joignent formellement le mouvement de scolarisation et fondent, sous l'égide de sœur Marie-Louise Deslauriers, l'École d'infirmières de l'Hôtel-Dieu à l'intention des étudiantes laïques et des religieuses.

Dès sa fondation, l'École reçoit dix étudiantes laïques qui se soumettent à une formation [...] au cours de laquelle elles suivent des cours dispensés par les médecins de l'Hôtel-Dieu, portant sur les principales disciplines médicales de l'époque. Soumise à un rythme de vie étonnamment similaire à celui des religieuses, elles ne disposent alors que d'une heure de loisirs par jour et ne peuvent sortir qu'un dimanche sur deux. Sélectionnées en fonction de leurs capacités intellectuelles, leur santé, leur âge, leur degré d'instruction et leur moralité, les étudiantes s'astreignent à des journées de 10 à 12 heures de travail et de cours théoriques et reçoivent une formation intégrale qui touche le corps et l'esprit, dans la plus pure tradition infirmière des Hospitalières. L'uniforme et la discipline sont de mise à l'école des infirmières et le rythme de vie monastique y perdurera jusqu'au début des années 1960. [...]

En 1963, l'École est la première a ouvrir ses portes aux candidats masculins. Au cours des années 1960, l'État laïcise l'enseignement et, en 1970, la formation infirmière est confiée aux Collèges d'enseignement général et professionnel (CEGEP). En 69 ans d'existence (1901-1970), l'École aura dispensé une formation à près de 3 000 infirmières et 24 infirmiers. [...]

À partir des années 1940, les Religieuses Hospitalières et l'Hôtel-Dieu doivent encore s'adapter à la rapide spécialisation des tâches qui touche le milieu hospitalier et créent des écoles de formation spécialisée pour les techniciennes de laboratoire, les archivistes médicales, les techniciennes en radiologie, les auxiliaires en nursing et les techniciennes en alimentation.



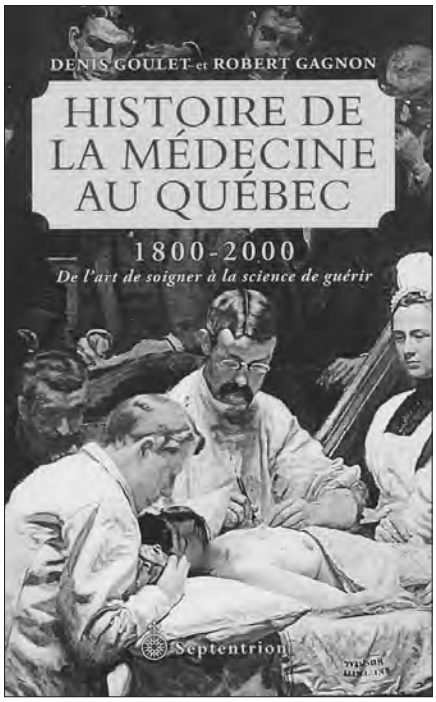
La médecine, de la fondation de l'Hôtel-Dieu à aujourd'hui



Huguette Loubert

directrice du Centre de documentation





Étant donné que ce bulletin parle largement de l'Hôtel-Dieu, je m'attarderai davantage sur deux importants ouvrages publiés récemment chez Septentrion, sur l'histoire de la médecine depuis les origines de la colonie. Ils ont le grand avantage d'être accessibles aussi bien au monde médical qu'au grand public. Les auteurs nous offrent un portrait de près de quatre siècles de maladies et de soins de santé pour une société en développement et en évolution. On peut déjà considérer ces deux ouvrages comme deux grands classiques pour tous ceux qui s'intéressent aux habitudes de vie et de survie de nos ancêtres.

Au temps ***de la petite vérole, La médecine au Canada au XVIIe et XVIIIe siècles*** de Rénald Lessard. Au début de la colonie, il y a un risque très élevé d'accidents et de blessures, des maladies diverses mais également d'épidémies apportées par les navires après de longues traversées difficiles. Les Hôtels-Dieu de Québec et de Montréal ont une place privilégiée dans l'histoire. La médecine pratiquée est celle qui est importée de France, mais elle sera influencée par la découverte de nouvelles plantes et de produits médicinaux qui modifieront les théories et les pratiques, mais non sans heurts... On voit la maladie comme un déséquilibre des humeurs ainsi qu'un avertissement et un châtiment divin. Médecins, chirurgiens, guérisseurs, rabouteux et charlatans pratiquent largement la saignée et la purgée. L'automédication est très répandue.

Le second ouvrage : ***Histoire de la médecine au Québec, 1800-2000 – De l'art de soigner à la science de guérir*** de Denis Goulet et Robert Gagnon, complète le cycle avec les deux siècles suivants. On voit après 1800, une profession médicale qui a du mal à acquérir du prestige. La théorie des humeurs est encore présente, et une panoplie de potions plus où moins miraculeuses, brevetées ou non, occupe une place de plus en plus grande, grâce à la publicité dans les journaux... Mais quelques décennies plus tard, une évolution des pratiques et des institutions médicales se mettra lentement en place. La formation médicale s'institutionnalise et la profession se spécialise. Les thèses microbiennes remplacent les miasmes. Au cours des deux dernières décennies du XIXe siècle, de petits hôpitaux voient le jour et certains deviendront les grands hôpitaux que nous connaissons. Ils dispenseront d'abord des soins généraux qui évolueront vers des soins spécialisés. Au siècle suivant, la grande chirurgie se développe. Après 1960, l'assurance hospitalisation et l'assurance maladie donnent accès aux soins médicaux pour tous. Les communautés religieuses quitteront les hôpitaux avec la laïcisation des institutions.

Suggestion de lectures sur l'Hôtel-Dieu au Centre de documentation de la Société d'histoire du Plateau

Huguette Loubert

Vous pouvez consulter quelques ouvrages au Centre de documentation. Je suggère *Les audacieuses entreprises de Le Royer de la Dauversière* par S.J. Béchard, *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu en 1909* par l'Abbé Auclair lors du 250e anniversaire de l'arrivée des Hospitalières à Montréal, *L'Hôtel-Dieu. Premier hôpital de Montréal*, un ouvrage de sœur Maria Mondoux, publié lors du 300e anniversaire de la fondation de Montréal et *La Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Montréal au XIXe siècle* par Pierre Meunier.

En plus, une acquisition récente publiée en France, *Quand La Flèche fonda Montréal, livre souvenir 1642-1992*. Et bien sûr, plusieurs ouvrages sur Jeanne Mance sont aussi disponibles.

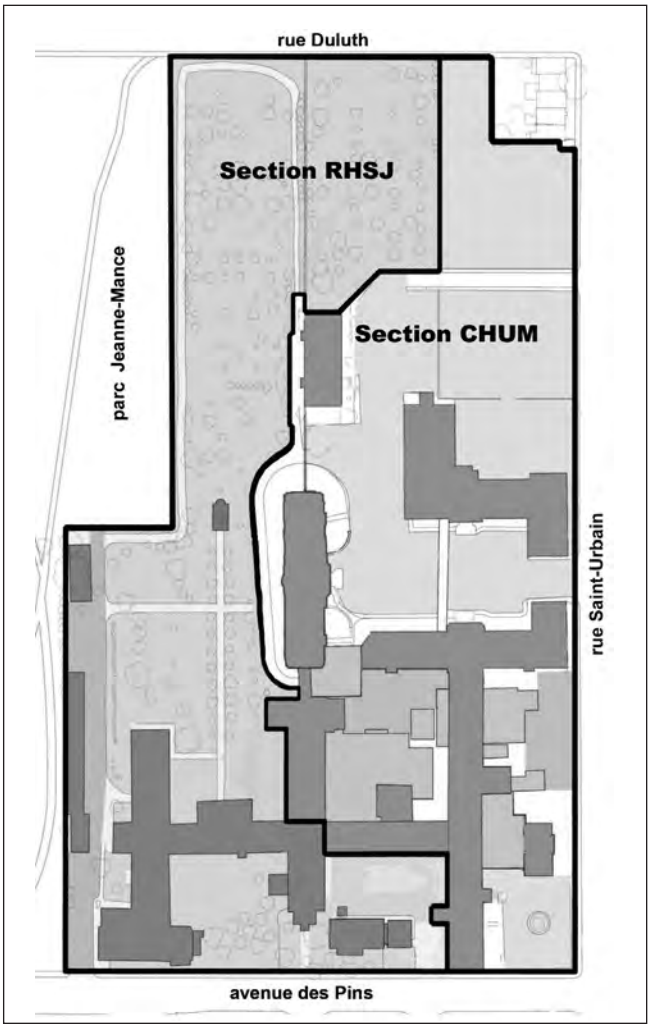
Le Centre de documentation de la Société d'histoire du Plateau est situé au 4450, rue Saint-Hubert, local 323, Montréal (Québec) H2J 2W9 Téléphone : (514) 563–0623.

L'Hôtel-Dieu de Montréal :
UN SITE SCINDÉ EN DEUX

Au début des années 60, dans la foulée de la Révolution tranquille (voir l'article du docteur Rheault aux pages 6, 7 et 8), l'étatisation des soins de santé au Québec s'amorce. Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph (RHSJ), administratrices chevronnées, anticipent le coup. En 1964, l'hôpital situé sur la partie est de leur terrain devient à leur requête une nouvelle entité juridique, constituée en corporation sous le nom de « Hôtel-Dieu de Montréal ». La partie ouest du site demeure l'apanage de la congrégation des religieuses.

Les Hospitalières seront présentes au sein du conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu pendant une période de transition. En 1973, un directeur laïc succède à la dernière directrice Hospitalière de Saint-Joseph. Des sœurs continuent à siéger sur le conseil jusqu'en 1996, date de la fusion du Centre hospitalier universitaire de Montréal (le CHUM).

Le débat sur l'avenir de l'Hôtel-Dieu ne concerne dans l'immédiat que la partie est du site, laquelle appartient aujourd'hui au CHUM. Les jardins, la chapelle et plusieurs autres bâtiments, y compris le Musée des Hospitalières, demeurent entre les mains des religieuses.



Plan adapté par la SHP du document Site de l'Hôtel-Dieu. Étude du potentiel de développement *par Rayside Labossi*ère architectes. *Notes de Kevin Cohalan et Annabel Loyola.*

Un parc public pour le monument de Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu et cofondatrice de Montréal



Croquis d'une future place publique autour du monument de Jeanne Mance, imaginée par Ron Rayside, architecte.



Richard Ouellet

président de la Société d'histoire du Plateau

NDLR : La Société d'histoire du Plateau réclame depuis plus de cinq ans un réaménagement de l'espace autour du monument de Jeanne Mance devant l'Hôtel-Dieu de Montréal afin de reconvertir le stationnement en espace public. Le texte suivant est un résumé de notre position. Voir texte complet dans notre bulletin Hiver 2009-2010, page 4.

Les origines de l'Hôtel-Dieu et celles de Montréal sont plus qu'étroitement liées, elles sont indissociables. Jeanne Mance (1606-1673) venait ici avec le mandat spécifique d'implanter l'Hôtel-Dieu. Qu'avec le temps elle devint la mère de la colonie est le fait de son génie personnel et de sa force de caractère. La survie même de Montréal est due en grande partie à sa persévérance.

Le monument à Jeanne Mance à l'angle de l'avenue des Pins et la rue Saint-Urbain est sans contredit une œuvre d'art publique du plus haut calibre. Il est déplorable qu'elle en soit également l'une des moins visibles. Son site faisant partie du terrain de l'Hôtel-Dieu, il se trouve sous la responsabilité du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

Forte de l'appui du maire de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, Luc Ferrandez, notre société d'histoire propose un réaménagement du monument à Jeanne Mance, avec espace vert, éclairage et une inscription plus lisible, tel qu'illustrée sur les documents iconographiques du début du 20e siècle. Nous croyons qu'il incombe au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec d'intervenir afin que cette œuvre magistrale, dont il est devenu l'héritier dans la foulée de l'étatisation du système de santé en 1970, jouisse d'une mise en valeur appropriée.

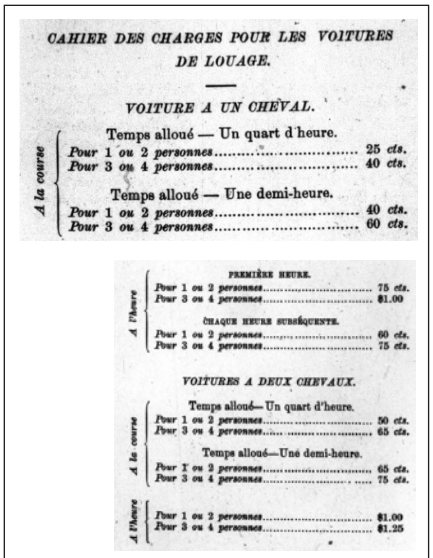
ERRATA - Bulletin d'été 2014

En raison de problèmes techniques incontrôlables, quelques erreurs se sont glissées dans notre dernier bulletin Été 2014. Nous publions ci-joint les corrections en adressant toutes nos excuses aux auteurs.



L'histoire des tramways, par Marielle Signori (p. 4) : La photo ci-dessus aurait dû apparaître à la page 4. Elle représente l'intérieur d'un tramway au tournant du siècle, avec son poêle à charbon. *Archives de la STM*

La gare du Mile End, par Justin Bur (p. 8) : Les références suivantes auraient dû apparaître : Voir Brian J. Young, *Promoters and Politicians*, University of Toronto Press, 1978. Déception amère autour de l'emplacement de la gare : voir A. Laberge, « Question personnelle », *La Minerve*, 14 juin 1877, p. 2. Nouvelle gare du Mile End : voir « The New C.P.R. Station at Mile End », *Montreal Star*, 14 janvier 1911, p. 2, et « La gare du Mile-End est ouverte au public », *La Patrie*, 13 mai 1911, p. 1. Merci à Yves Desjardins pour les recherches dans les journaux. Une version de cette histoire a été racontée par l'auteur à l'émission *En plein dans le « Mile »*, Radio Centre-Ville, mars 2013. **Photos :** Louis Beaubien : Studio James Inglis, 1875, dans J.D. Borthwick, *Montreal: Its History, to Which is Added Biographical Sketches*, BAnQ. Carte postale : vers 1915, BAnQ. Intérieur de la gare : photo de presse, avril 1911, Archives du Canadien Pacifique – NS.12584.



CAHIER DES CHARGES POUR LES VOITURES DE LOUAGE.

VOITURE A UN CHEVAL.

A la course

Temps alloué — Un quart d'heure.
Pour 1 ou 2 personnes..... 25 cts.
Pour 3 ou 4 personnes..... 40 cts.

Temps alloué — Une demi-heure.
Pour 1 ou 2 personnes..... 40 cts.
Pour 3 ou 4 personnes..... 60 cts.

A l'heure

PREMIÈRE HEURE.
Pour 1 ou 2 personnes..... 75 cts.
Pour 3 ou 4 personnes..... $1.00

CHAQUE HEURE SUBSÉQUENTE.
Pour 1 ou 2 personnes..... 60 cts.
Pour 3 ou 4 personnes..... 75 cts.

VOITURES A DEUX CHEVAUX.

A la course

Temps alloué—Un quart d'heure.
Pour 1 ou 2 personnes..... 50 cts.
Pour 3 ou 4 personnes..... 65 cts.

Temps alloué—Une demi-heure.
Pour 1 ou 2 personnes..... 65 cts.
Pour 3 ou 4 personnes..... 75 cts.

A l'heure

Pour 1 ou 2 personnes..... $1.00
Pour 3 ou 4 personnes..... $1.25

Les voitures de louage, par Jérémy Diaz (p. 7) : Le document du Conseil de la ville de Montréal de 1870 nous informe sur les tarifs des voitures de louage, ancêtres des taxis. Le tableau ci-dessus aurait dû accompagner le texte de Jérémy Diaz.

Devenez membre pour l'année 2014 et 2015

Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 15 $ par année, ou membre à vie pour 300 $ (un reçu pour fins d'impôt de 285 $ sera remis) et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue comme organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 15 $ pour la période du 1er octobre 2014 au 31 décembre 2015. Remplissez le formulaire ci-dessous et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante ou par courriel à info@histoireplateau.org :

Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal
Centre de services communautaires du Monastère, 4450, rue Saint-Hubert, local 323, Montréal H2J 2W9

Nom : _____ *Adresse :* _____

Ville : _____ *Code postal :* _____ *Téléphone :* _____

Courriel : _____ *Date :* _____

Adhésion annuelle : 15 $ x _____ *années. TOTAL:* _____ ☐ *Chèque* ☐ *Mandat postal* ☐ *Argent comptant*

☐ *Don à la SHP (déductible d'impôt) :* _____

Champs d'intérêt : ☐ *Centre de documentation* ☐ *Photos anciennes* ☐ *Toponymie* ☐ *Architecture et patrimoine*

☐ *Témoignages des aînés* ☐ *Autre :* _____

Commentaires ou suggestions : _____

Grâce à vous, l'objectif de 250 000$ peut être atteint!



Robert Ascah
Trésorier

Pour une troisième fois, la Société d'histoire du Plateau Mont-Royal (SHP) participe au programme *Mécénat Placements Culture*, administré par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Un objectif de 30 000 $ a été fixé pour cette troisième et dernière campagne majeure. À ce montant, devrait s'ajouter automatiquement la somme de 91 500 $ provenant du CALQ. Avec les sommes déjà recueillies lors des deux premières campagnes, la SHP aura alors un peu plus de 250 000 $ placés à la Fondation du Grand Montréal. La pérennité de la SHP sera alors assurée.

Le programme *Mécénat Placements Culture* vise à encourager les dons pour les organismes culturels et à assurer leur financement à long terme. Selon le budget de l'organisme, la subvention de contrepartie de la CALQ varie entre 100% et 305%. Dans le cas de la SHP, la subvention de contrepartie atteint le maximum, soit 305%.

Tous les dons reçus au cours de cette troisième campagne seront versés dans un fonds de dotation (géré par la Fondation du Grand Montréal), dont le capital sera conservé à perpétuité. C'est-à-dire qu'uniquement les intérêts et dividendes générés par le fonds seront versés annuellement à la SHP.

L'objectif poursuivi par la création de ce fonds est d'assurer le bon fonctionnement à long terme de notre Société et, particulièrement, le maintien et le développement de notre Centre de documentation et la publication de notre bulletin. En effet, la SHP ne reçoit pas de subvention récurrente d'un ministère provincial ou fédéral. Tous les ans, il faut donc chercher du financement pour assurer la réalisation des projets de la Société. En se dotant d'un fonds de dotation suffisant, la SHP sera assurée de pouvoir continuer à offrir ses services, pour de très nombreuses années, à la population du Plateau et d'ailleurs. Le succès de cette troisième campagne permettra d'atteindre cet objectif d'autofinancement.



À ce jour, en 2014, 20 000 $ ont été recueillis. Il nous reste donc trois mois pour recueillir, auprès de nos membres, sympathisants et amis, les 10 000 $ supplémentaires requis pour atteindre notre objectif.

Merci à tous ceux et à toutes celles qui manifesteront leur attachement à la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal en nous faisant parvenir un chèque. La SHP ayant le statut d'organisme de charité reconnu, des reçus pour fins d'impôts vous seront envoyés. Les personnes préférant faire un don par carte de crédit sont invitées à communiquer avec le trésorier à rascah@cooptel.qc.ca.

Merci de votre générosité.

J'ACCEPTE D'APPUYER LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Courriel : _____ Téléphone : _____

Par la présente, je fais don de _____$ à la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal. Je désire que cette somme soit versée de façon perpétuelle au fonds de dotation de la Société.

Signature : _____ Date : _____

S.V.P. libeller votre chèque à l'ordre de la ***Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal*** et le faire parvenir à l'adresse suivante :
4450, rue Saint-Hubert, local 323, Montréal H2J 2W9



Commission scolaire de Montréal

Ben Valkenburg
Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@csdm.qc.ca



Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal
201, avenue Laurier Est, 5e étage
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Député de Mercier

Hôtel du Parlement, bureau RC. 124
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1430

Adresse de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, # 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Téléphone : 514 525-5587

Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR



VISITEZ NOTRE BLOGUE

Petits commerces de proximité d'un temps disparu (blogue du 6 juin 2014)

Retrouvez de belles photos anciennes et des histoires du Plateau en visitant le blogue de Gabriel Deschambault à l'adresse www.histoireplateau.org.

THÉRÈSE DRAPEAU

514-527-6809
drapeau.therese@videotron.ca

COMMUNICATIONS
RELATIONS PUBLIQUES
FORMATION ET ANIMATION
MUSÉOLOGIE SCIENTIFIQUE TECHNIQUE ET PATRIMONIALE

DON TESTAMENTAIRE

Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

Information: 514 524-7201
ou info@histoireplateau.org



AVIS À NOS ANNONCEURS

SI VOTRE ENTREPRISE souhaite publier une carte ou un texte publicitaire dans une de nos prochaines éditions, veuillez contacter Myriam Wojcik, chargée de communications, par courriel à : myriamw@videotron.ca

La Société d'histoire du Plateau accepte vos dons de livres d'histoire, de photos du Plateau, vos témoignages écrits ou oraux.

Votre aide est essentielle !

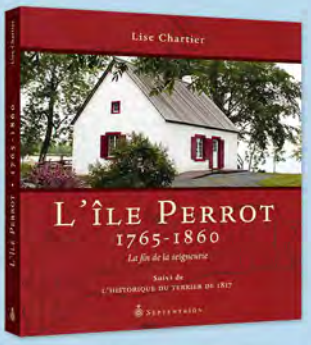
Contactez notre centre de documentation au 514 563-0623 ou info@histoireplateau.org ou visitez-nous à www.histoireplateau.org

LISE CHARTIER

L'île Perrot, 1765-1860

La fin de la seigneurie

Suivi de *L'historique du terrier de 1817*



La guerre de Sept Ans vient freiner le développement de l'île. La seigneurie change de mains à plusieurs reprises. L'Acte constitutionnel de 1791 fait tranquillement disparaître le régime seigneurial. Entretemps, plus de mille familles auront vécu ou possédé des terres dans l'île.



SOUS LA DIRECTION DE
SIMON JOLIVET, ISABELLE MATTE ET LINDA CARDINAL

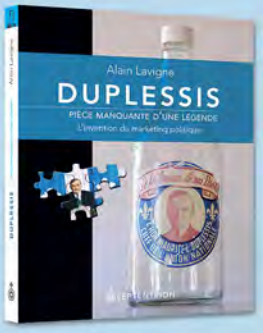
Le Québec et l'Irlande

Culture, histoire, identité

Les Irlandais font partie du paysage démographique du Québec depuis deux cents ans. Ils nous ont profondément influencé. Ce livre est donc une occasion unique de redécouvrir l'empreinte que l'Irlande et les Irlandais ont laissée au Québec ainsi que les liens qui unissent les deux nations.

WWW.SEPTENTRION.QC.CA

TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC



ALAIN LAVIGNE

Duplessis, pièce manquante d'une légende

L'invention du marketing politique

25 ans
1988-2013

Maurice Duplessis, premier ministre du Québec et chef de l'Union nationale, a marqué son époque. Chacune des élections entre 1936 et 1956 est examinée au regard de l'arsenal des stratégies et des moyens de communication déployés par l'organisation unioniste.

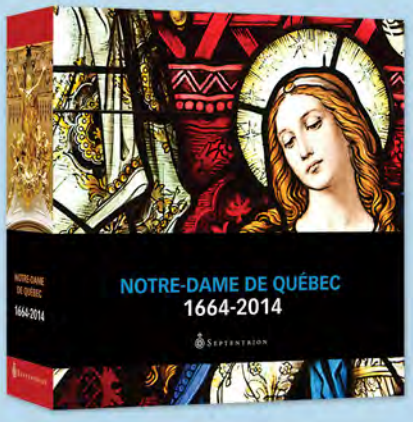
ALAIN LAVIGNE

Lesage, le chef télégénique

Le marketing politique de « l'équipe du tonnerre »



Jean Lesage est une figure incontournable de l'histoire du Québec. Alain Lavigne expose, à l'aide de documents et d'objets de l'époque, comment le Parti libéral a permis à ce chef et son équipe dite du tonnerre d'ouvrir une nouvelle ère pour le Québec.



JEAN-MARIE LEBEL, DENYSE LÉGARÉ, JEAN-CLAUDE FILTEAU, DANIEL ABEL, PAUL LABRECQUE ET GEORGES GAUTHIER LAROUCHE

Coffret Notre-Dame de Québec

1664-2014

L'histoire de la paroisse Notre-Dame de Québec est intimement liée à celle de la ville de Québec. Ses deux temples paroissiaux, la Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec et l'église Notre-Dame-des-Victoires, sont vénérables tant pour leur ancienneté que pour leur patrimoine.

Pour célébrer le 350e anniversaire de la paroisse, pas moins de cinq ouvrages viennent éclairer son histoire et son patrimoine religieux. À travers une riche iconographie en couleurs et de nombreux textes historiques, plongez au cœur du berceau de l'Amérique française et de ses racines.